

# LETTRE du CEERE

Janvier & Février 2024  
Numéro 178

## SOMMAIRE

1. Éditorial
2. La gazette de l'éthique animale
3. Recensions
4. Agenda des mois de Janvier & Février 2024
5. Ressources documentaires

# 1. EDITORIAL

## *Faut-il « réussir » les passages d'âge ?*

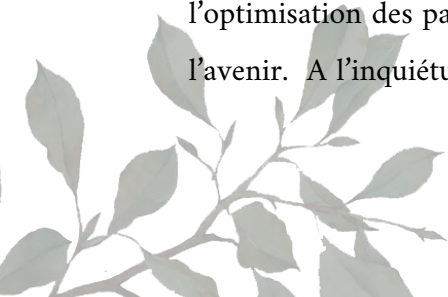
La nostalgie de passages d'âge organisés, ritualisés ou collectivement signifiés traverse parfois le débat public. Toutefois, non seulement l'étendue et la force de ces rituels dans le passé sont parfois idéalisées, mais le fait de « bien passer » se configure comme un temps social fondamental.

Les étapes majeures de l'existence - de la naissance à la mort -, l'entrée dans la parentalité, les transformations du corps qui marquent un nouvel âge de la vie, comme à la puberté ou aux débuts du vieillissement, sont censées être préparées à l'avance, elles sont scrutées avec attention, appréhendées et prises parfois dans des dispositifs institutionnels complexes pour assurer leur réussite.

Les transitions scolaires sont accompagnées d'événements anticipatoires, comme des visites organisées ou des journées portes ouvertes, susceptibles de contenir l'incertitude qui se loge dans des situations nouvelles. Le processus de vieillissement est devancé et parfois esquivé par des formes d'optimisation de soi (par exemple par de nouvelles pratiques alimentaires), qui aident le sujet à garder le cap face aux hasards du corps et aux aléas du temps qui passe. A l'inverse, le sentiment de « mal passer » peut constituer une menace qui plane sur l'avenir, comme l'ont expérimenté des lycéens ou des jeunes universitaires, qui ont le sentiment d'avoir manqué leur passage scolaire lors de la pandémie de Covid 19 et craignent les conséquences de cet "échec" sur leur carrière scolaire et professionnelle.

Enfin, les passages - et les dizaines tout particulièrement - portent en eux une dynamique de fin et de régénération, le retour de l'émerveillement, la promesse, le leurre souvent, d'une vie renouvelée. Comme lors des 60 ans du protagoniste du *Journal d'un corps* de Daniel Pennac : « *Mon anniversaire. Pourquoi fête-t-on les dizaines avec tant de faste ? [...] Selon Tijo la fête s'impose doublement, chaque dizaine étant enterrement et naissance. Tu étais un vieux quinquagénaire te voilà jeune sexagénaire, dit-il en levant le verre à ma santé. Un marmot dans ton nouvel âge. Vive toi ! Pas si mal vu. Souffle tes soixante bougies, bonhomme, tu renais pour dix ans !* ».

A la croisée de l'imprévisibilité objective et de l'incertitude subjective suscitées par l'avenir, de nouvelles morales des passages d'âge peuvent ainsi apparaître. Assortie de l'invitation à faire les "bons" choix, à tirer parti des doutes et des contradictions, à retourner la fragilité en force, l'optimisation des passages est censée anticiper de manière réflexive les risques qui planent sur l'avenir. A l'inquiétude intrinsèque aux changements de condition peut alors s'ajouter celle qui



relève d'un élan moralisateur : il est important « bien passer » et de franchir les épreuves qui marquent l'entrée dans un âge et dans une position générationnelle. Et au même moment, ces moments denses comme nous les avons appelés avec Virginie Vinel, sont également propices à des postures plus distanciées et critiques sur ses choix et ses positionnements éthico-politiques : réussir les passages peut alors passer par une prise de distance d'avec les conventions et les normes sociales, par des rapports à soi et aux autres renouvelés, par une reformulation des modèles de masculinité ou de féminité ou par des tâtonnements dont les issues ne sont pas prévisibles.

*Nicoletta Diasio, Faculté des sciences sociales,  
UMR 7069 LinCS, Institut universitaire de  
France.*



## And in English

### *Must One “pass” the transitioning from One Age to Another?*

Nostalgia for organised, ritualised or collectively significant rites of passage as one comes of age sometimes permeates public debate. However, not only are the extent and force of these rites in the past sometimes idealised, but the fact of “passing well” is often romanticized as a fundamental social issue. The major stages of life - from birth to death - the onset of parenthood, the transformations of the body that mark a new age in life, such as puberty or the beginnings of ageing, are supposed to be prepared-for in advance. They are carefully observed, apprehended, and sometimes enrobed in complex institutional arrangements that are meant to ensure that they are well done. Transitioning from one level of education to another for example is accompanied by anticipatory events, such as: organised visits or open days, meant to help reduce anxiety about uncertainties that lies in new situations. The ageing process is anticipated and sometimes avoided by forms of self-improvement (through new eating habits, for example), which help people to stay on course in the face of changes in the body with the passage of time. Conversely, the feeling of ‘failing at something important’ can also be considered a threat to the future, as experienced by high school and university students who feel that they missed out on school during the Covid-19 pandemic and fears can arise about the consequences of such ‘failure’ for their academic and professional careers.

Finally, transitioning – passages from one decade to another in particular - carry with them a dynamic of termination and regeneration, the return of wonder and promise. It offers at least the illusion, of a renewed life. Here is an excerpt from the 60th birthday of the protagonist of Daniel Pennac’s *Journal d’un corps*: “My birthday. Why do we celebrate birthdays at the beginning of every decade with such pomp and ceremony? [...] According to Tijo, there’s a double celebration, with each decade being both an interment and a (re)birth. You were an old fifty-something, now you’re a young sixty-something,” he said as he proposed a toast to me. A youngster in your new age. May you live long! Not a bad idea. Blow out your sixty candles, man, you’ll be reborn for another ten years”.



At the crossroads of the objective unpredictability and subjective uncertainty generated by the future, new morals about how to properly transition from one age to another thus emerge. Coupled with an invitation to make the "right" choices, to take advantage of doubts and contradictions, to turn fragility into strength, the optimisation of passages is supposed to reflexively anticipate the risks that loom over the future. To the anxiety intrinsic to changes in the human condition can then be added that which stems from a moralistic impulse: it is important to "transition well" and to overcome the trials that mark the entry into a new age and generational. At the same time, these intense moments, as Virginie Vinel and I have called them, are also conducive to a more detached and critical stance on one's choices and ethical-political positions: successful transitions can involve distancing oneself from conventions and social norms, renewing one's relationship with oneself and with others, reformulating models of masculinity or femininity, and learning through trial and error, albeit with unpredictable outcomes.

*Nicoletta Diasio, Faculté des sciences  
sociales, UMR 7069 LinCS, Institut  
universitaire de France.*

*Translated by: Mic. M. EROHUBIE, PhD.  
Lecturer in Ethics, Unistra, France*



## 2. LA GAZETTE DE L'ETHIQUE ANIMALE

### *La société peut-elle octroyer la personnalité à l'animal ?*

En février 2015, le Code Civil a extrait l'animal des biens (meubles ou immeubles) en le reconnaissant comme être vivant sensible mais le maintient en « lévitation juridique » entre les choses et les personnes. Il est protégé par le Code Pénal mais n'a pas obtenu de droit positif pour le faire respecter et ne peut être considéré comme une personne. Il reste un individu. La personnalité juridique de l'animal approprié, réclamée dans la déclaration de Toulon en mars 2019 a du mal à aboutir, malgré les progrès scientifiques établissant la perception des émotions chez l'animal et sa capacité de conscience (déclaration de Cambridge en 2012). Pourtant pour protéger l'environnement de l'anthropocène le droit a parfois accordé la personnification de la nature (le Gange en 2017, le fleuve Whanganui en 2020) ou de l'animal (tortues et requins des îles Loyautés ont obtenu le statut juridique d'entité naturelle en 2023 en Nouvelle Calédonie). Mais reconnaître la personnalité juridique de l'animal en tant qu'individu semble illusoire.

Notre société influera-t-elle le droit ? Deux livres cet été : *Son odeur après la pluie* de Cédric Sapin Defour et celui d'Hélène Gateau : *Pourquoi j'ai choisi d'avoir un chien et pas un enfant* élèvent le chien au statut de personne. Dans le premier le bouvier bernois Ubac réapprend à l'auteur à lire les petites choses de la vie qui rendent heureux et lui fait découvrir l'amour *subtile, ni aveugle, ni captif qui stimule le cœur*. La mort d'Ubac personnifié provoquera un grand chagrin et un deuil difficile à accepter car il emporte avec lui un pan de la vie de son maître. Dans le second le border terrier Colonel par sa présence et sa complicité compensera le non désir d'enfant de sa maîtresse. Dans une société anxieuse (écologie malmenée, culte de la performance, violence) ou pour des raisons personnelles, libertaires ou de flexibilité, de tocophobie, quelques femmes (*no-kids*) refusent de procréer et certaines prennent un animal comme compagnon de vie devenant ainsi des *petparenting* où l'animal est considéré comme un enfant. Dans les deux cas le chien est « quelqu'un » dont on est fier, à qui on parle comme avec un bambin, qui est stimulant, fidèle, toujours de bonne humeur, qui vous regarde dans les yeux sans jugement afin d'en retirer des informations utiles pour satisfaire vos désirs. Les 2 auteurs parlent de relation d'amour avec leur chien plutôt que d'attachement interspécifique, un amour plus facile à conquérir, à satisfaire



et demandant moins d'efforts pour l'entretenir, un amour maternel sans crise d'adolescence. Pour le psychiatre Pierre Schulz, les qualités du chien sont devenues telles grâce à ses aptitudes d'apprentissage et de communication que la *caninisation* de l'homme (influence du mental canin sur le mental humain) devient un danger. Autrefois le chien vivait surtout en symbiose (échange de service contre nourriture) avec l'homme. Cette relation est devenue parfois un symbiotisme immatériel, un exopsychisme (une source extra-cérébrale) de motivations et d'émotions positives ressenties, qui soutiennent et harmonisent le fonctionnement psychique de l'être humain. Humaniser le chien à outrance, lui transférer des caractéristiques et prérogatives humaines devient comme un antidote de la perte des liens de proximité entre les êtres humains vivant dans une société individualiste et consumériste. Le chien devient un exutoire à la solitude humaine, un remplaçant de ses frustrations et de ses manques ou un prolongement de sa personnalité pour mieux se valoriser.

La consolation par le chien ne peut répondre aux angoisses de notre société, elle ne peut que les dissimuler. Elle évite d'appréhender l'existence dans son mystère et son immensité et masque le constat de la faible compassion et entraide que nous exprimons entre nous. L'anthropomorphisme est un piège à fuir en visant une société plus empathique et inclusive. *Claire Borrou, vétérinaire, master en éthique animale et DU de droit animalier*

#### Bibliographie :

- Pourquoi j'ai choisi d'avoir un chien et pas un enfant* d'Hélène Gateau. Ed Albin Michel.  
Septembre 2023
- Son odeur après la pluie* de Cédric Sapin Defour Ed Hachette. Juillet 2023
- Les animaux ont-ils des droits ?* de Florence Burgat Ed documentation française. Septembre 2022
- Consolation par le chien* de Pierre Schulz Ed Puf. Avril 2018
- Leur vie sans enfant* de Félicité de Maupéou revue La vie n°4080 du 9 novembre 2023
- Personnalité juridique de l'animal : scénarios* de Salomé Tordjman Revue droit animal éthique et sciences n°108 de janvier 2021
- La personnification de la Nature* de Marion Villar Conférence du 24 mars 2020 à l'université Limoges retranscrite



### 3. RECENSIONS

*Axel Liégeois, Éthique des soins : valeurs, vertus et dialogue, Paris, L'Harmattan, 2023, 323 pages, 32€*

L'auteur est professeur d'éthique des soins et de théologie pratique à la faculté de théologie et des sciences religieuses de la KU Leuven en Belgique. Ses recherches, son enseignement et ses expertises pour des instances diverses, se concentrent sur l'éthique dans les soins (en particulier en santé mentale et pour le handicap intellectuel). Le présent ouvrage est issu de ce travail de longue haleine.

Dès lors que l'on veut proposer des soins de qualité, on commence en général par se focaliser sur la volonté des usagers. Mais, demande l'auteur, comment faire avec des personnes vulnérables qui sont fortement dépendantes des soins en raison de troubles cognitifs ? Car les modèles éthiques dominants centrés sur l'autonomie et la capacité décisionnelle, s'avèrent peu adaptés à ces personnes. L'option retenue par Axel Liégeois est le modèle relationnel qui « met la relation au premier plan », comme lien entre les personnes, et qui s'inscrit dans le mouvement du « care » et la philosophie personnaliste.

Le livre illustré par de nombreux schémas récapitulatifs et très pédagogiques, comprend deux parties. Dans la première, est présentée en trois chapitres la méthode de délibération éthique que l'auteur a développée, dans ses fondements théoriques et son application pratique. D'abord la relation de soins comme point de départ de l'éthique ; puis les fondements théoriques de l'éthique (intuition, analyse éthique, valeurs fondamentales, proportionnalité des valeurs, responsabilité en dialogue et vertus éthiques). Enfin le troisième chapitre décrit le fonctionnement pratique de la méthode de délibération éthique.

Dans la seconde partie de l'ouvrage sont données en 6 chapitres, des indications sur un certain nombre de questions éthiques dans le domaine des soins : la collaboration entre les professionnels au sein d'une équipe ou d'un réseau, la coopération entre l'utilisateur et ses proches, la capacité de décision, le développement de soins assertifs ou de soins graduels, la restriction





de liberté et la coercition, l'information et la confidentialité et, enfin, l'euthanasie en cas de souffrance psychique insupportable.

Le développement de la méthode éthique est fort précieux, tout comme les indications dans des situations concrètes de soins bien connues de l'auteur. Celui-ci parle d'expérience, sans naïveté et en restant humble. Dans son épilogue final, il reconnaît d'ailleurs que des tensions peuvent parfois surgir entre la pratique quotidienne et l'idéal de l'éthique ou l'idéal professionnel. Ce qui peut conduire à un « stress moral ». Pourtant plutôt que d'éliminer la tension, il peut être utile de « vivre avec elle et à y travailler ensemble, d'une manière qui donne du sens et de la valeur ». Mais « en fin de compte, nous ne savons jamais avec certitude ce qui constitue des soins de qualité dans une situation vécue. »

Un ouvrage précieux pour tous les professionnels de soins ainsi qu'aux enseignants et étudiants dans l'éthique des soins.

*Marie-Jo Thiel*

*Victoire Feuillebois et Anthony Mangeon, Fictions pansantes.*

*Bibliothérapies d'hier, d'aujourd'hui et d'ailleurs. Paris, Ed.*

*Hermann, Essais, « Fictions Pensantes », 2023, 314 pages, 27€*

La lecture de livres (biblio-) est-elle une thérapie ? Mais pour guérir qui ? un lecteur isolé, une société ? Comment cela peut-il fonctionner ou pas ? Voire avoir des effets négatifs ? La question est complexe ! Mais elle ne date pas d'aujourd'hui ! Les deux éditeurs notent d'emblée dans leur introduction que « la bibliothérapie est un sujet polémique autant qu'une notion labile. Ses ambiguïtés portent à la fois sur le statut assigné à la littérature et sur ce qu'il faut entendre exactement par thérapie », mais aussi « thérapeute » qui ne signifie pas exactement le médecin mais le « serviteur ». De nombreuses questions éthiques en rejaillissent. Tout un programme pour la réflexion de cet ouvrage qui réunit quinze auteurs pour une élaboration construite en quatre temps.

Le premier place quelques « repères historiques, philosophiques et bibliothérapeutiques » selon les moments de l'histoire : depuis l'antiquité jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, en s'attardant sur des ouvrages aussi variés que la Bible, Nom de la Rose, Phèdre, Rousseau, Alfred de Vigny, avec des



thèmes comme « le motif du livre mangé », les lectures herméneutiques et critiques, le baume de la consolation, les discours sociaux reconfigurant l'expérience pathologique d'un patient.

La seconde partie est consacrée aux « modèles classiques » et à leurs « réappropriations contemporaines ». Des auteurs émanant de différentes cultures sont analysés : G. Le Clézio s'inspirant des Aventures de Sindbad, Tolstoï et enfin, trois auteurs chinois. Avec le troisième temps, sont évoqués les « imaginaires du livre-médecin : le récit autobiographique de Iakovos Kambanelli ; les romans canadiens de Jacques Poulain et Nancy Huston ; l'écrivain francophone chinois Dai Sijie. Dans la dernière partie, la focale se resserre sur « les bibliothérapeutes dans la cité », avec des productions en général « moins valorisées que la littérature savante » : le manga à succès Say Hello to Black Jack, la littérature jeunesse portant sur les troubles du comportement alimentaire, et enfin le théâtre de Tiago Rodrigues.

Cette littérature très diverse du point des cultures comme des temporalités, ne relève point, on l'aura compris, du style « développement personnel ». « Si la bibliothérapie créative peut prendre l'ascendant sur la bibliothérapie informative, c'est avant tout grâce aux pouvoirs de la fiction et de l'imagination en morale qui aident souvent à changer de cadre et de perspective – y compris dans les situations les plus extrêmes et désespérées ». C'est ce qu'affirment aussi l'École de Palo Alto ou un éthicien comme Paul Ricoeur.

Une belle analyse, lucide et bien argumentée.

*Marie-Jo THIEL*

*Nathan Nobis et Kristina Grob, Penser l'avortement, trad.fr.*

*François Jaquet, Editions Eliott, 2023, 96p., 10 €.*

Cet ouvrage rédigé par deux spécialistes d'éthique a été publié aux Etats-Unis en 2019. Au niveau fédéral, le droit à l'avortement relevait, depuis l'arrêt de la Cour Suprême Roe v. Wade de 1973, du droit à la vie privée. La décision était notamment laissée au jugement de la femme enceinte au premier trimestre. Après avoir fait l'objet de moult débats et de restrictions, cet arrêt a été abrogé en 2022, et il revient à chaque Etat de déterminer le droit à l'avortement. Certains l'ont d'ores et déjà interdit, quelles que soient les circonstances attachées à la grossesse. En



France, les dispositions législatives récentes tendent à renforcer le droit à l'avortement, mais son bien-fondé ne cesse d'être périodiquement remis en question.

Le livre qui vient d'être traduit dispose donc d'une actualité propice, et offre au lecteur un exercice particulier : celui qui consiste à soumettre, à froid, les arguments invoqués au sujet de l'avortement, à un examen critique. Cet exercice force le lecteur qui s'y prête à passer de l'opinion à l'argumentation, à repérer les pétitions de principe et les arguments incohérents, bref, à clarifier son propre point de vue. Le débat ou les controverses au sujet de l'avortement ont tout à y gagner. Les auteurs sont par ailleurs des enseignants soucieux que leurs étudiants apprennent à bien définir les problèmes et à faire le tri méthodique des arguments. Quand un sujet fait l'objet de tant de désaccords, prendre un recul critique est nécessaire.

Qu'un tel livre puisse réellement guider une décision personnelle me semble moins assuré. Car la méthode employée suppose que la rationalité de la logique argumentative peut ou doit l'emporter sur les passions, ce qui est probablement souhaitable dans un débat public, mais assez éloigné des délibérations personnelles réelles. Par contre, celles et ceux qui sont sollicités, comme proches ou en tant que professionnels, ont tout intérêt à clarifier leur entendement sur la question. Ce livre peut y contribuer.

*Jean-Christophe Weber*

*Estelle Ferrarese, Le marché de la vertu. Critique de la consommation éthique. Paris, Vrin, Coll. Problèmes et controverses, 2023, 138p., 18 €.*

La consommation éthique est devenue un must. Achats responsables, commerce équitable, juste prix pour le petit producteur : avoir le souci des autres, corriger à son échelle les méfaits du marché ou la brutalité du capitalisme effréné. Bref, mettre de la morale dans ses actes de consommation pour contribuer à une meilleure marche du monde. Telle est une partie du discours contemporain qui affiche une forme de refus des excès coupables du capitalisme.



Analysant ce phénomène en usant des outils de la théorie critique, Estelle Ferrarese articule trois dimensions.

Le juste prix entend corriger l'injustice de la distribution initiale déterminée par le marché. Mais cette notion de juste prix, directrice d'un exercice vertueux par ambition, suppose et même renforce la commensurabilité générale consubstantielle au marché. Ainsi, par exemple, prendre en considération les externalités négatives (c'est-à-dire intégrer dans les coûts les dégâts du réchauffement, tenir compte de l'intérêt des générations futures, etc.) pour déterminer un juste prix nécessite de tout transformer en quantités mesurables, y compris la pollinisation des abeilles ou la captation de carbone par les forêts. Tout doit être ordonné à l'aune d'une seule métrique. Pour réclamer un juste prix, non seulement on soumet la nature à une logique comptable, mais pour pouvoir comparer les états de choses, il faut encore la médiation du marché. De plus, si les « justes choix » de la consommation éthique s'efforcent de ne pas infliger des maux supplémentaires à des producteurs vulnérables, cela ne supprime en rien le droit ni la possibilité de continuer à les dominer : s'abstenir par choix de suspendre ponctuellement l'exercice d'un pouvoir ne change pas fondamentalement les données structurelles de ce pouvoir.

La consommation éthique entend prendre ses distances avec la prédation accomplie par le capitalisme (accaparement et expropriation), en se gardant d'abuser, en mesurant ses appétits voraces, en instaurant un autre type d'échanges qui ne serait plus fondé sur les seules marchandises. Il faut prendre en considération le travail vivant qui y a été englouti, les rapports sociaux, la création de valeur, pour ne pas céder au fétichisme de la marchandise. Mais cette prise de conscience ne suffit pas, la clairvoyance du consommateur tempérant ne parvient pas à ses fins car le fétichisme de la marchandise n'est pas un errement pulsionnel individuel, mais un mécanisme objectif d'effacement du fonctionnement de la production marchande. Contrairement à ses aspirations, la consommation éthique contribue à perpétuer une totalité sociale intégralement commensurable : la forme échange.

Le consommateur éthique est pensé comme l'agent économique : informé, rationnel, ayant des préférences stables. Mais il est, de surcroît, responsable des conséquences de ses choix individuels. Il renonce à certains choix qui pourraient nuire à d'autres. De proche en proche, tout se passe comme si la marche du monde était une question de bonne volonté. Résister à la logique aveugle du marché passerait par une résistance individuelle. « Je m'acquitte de la responsabilité dont je me charge vis-à-vis de la forme du monde » (p.73), par exemple en commandant un repas bio sur une plateforme numérique. Là encore, le consommateur éthique doit s'en remettre au marché, c'est-à-dire à l'agrégation de décisions individuelles (semblables



aux siennes), pour que sa conduite ait du sens. Et inversement, la consommation éthique suppose aussi que l'exploitation des enfants ou la disparition des abeilles sont la conséquence de l'accumulation de fautes morales individuelles.

Au final, non seulement le marché est capable d'absorber la consommation éthique, mais il s'en nourrit d'autant mieux qu'on escomptait le corriger. Et si la consommation éthique apparaît aujourd'hui comme une forme de vie digne de louanges, c'est qu'elle s'articule au grand récit d'une Nature sage, modérée, harmonieuse, à laquelle le « Moi moral profond », qui en est le reflet dans la nature de tout un chacun, devrait se conformer. Enième ruse du capitalisme que de s'appuyer sur la subjectivation morale ?

Un livre intelligent, si stimulant qu'on pardonnera aisément à Mme Ferrarese la rugosité de certains paragraphes. A coup sûr, un cadeau à offrir en priorité à celles et ceux qui commencent à vous regarder de travers si vous ne consommez pas « équitable », et à lire d'urgence si on se berce de l'illusion de faire advenir un autre monde par la seule consommation vertueuse.

*Jean-Christophe Weber*



## 4. AGENDA

**15 janvier, 9 février et 19 février 2024 : 16h00 - 18h00 :**

Séminaire de Philosophie de la médecine « Engagement, aliénation, impuissance : les soignants à bout de force. Shadows in the mood ou révolution morale? (Saison 2) » par M. Jean-Christophe Weber.

Lieu : Salle 14-15 Bâtiment d'anatomie pathologique Hôpital Civil

**19 janvier, 1<sup>er</sup> février et 16 février : 18h00 – 20h00**

Conférences débats sur le thème : Quel avenir pour notre mort ? avec la loi sur la fin de vie ! maintenant et après ?

Lieu : Foyer de l'Etudiant Catholique à Strasbourg

19 janvier : Fin de vie : pratiques et éthique Regards éthiques sur la pratique, avec M\_J thiel et Xavier Mattelaer

1er février : Regards sur le processus législatif en cours avec Patrick Hetzel, Rainer Kollmer, Danièle Fixari-Ollivier

16 février : Regards anthropologiques avec Anne Danion et Yann Martin

**30 janvier 2024 : 18h00 :**

Conférence de Sonia Weber, psychanalyste : « Quand les victimes manquent à l'appel » organisée par LETHICA

Lieu : Amphithéâtre du Collège Doctoral Européen

**8 février 2024 : 18h00 :**

Conférence : « L'effort éthique du poème. Exploration, formulation et création du monde » de Pierre Vincclair, membre du comité d'orientation de Lethica, poète et écrivain

Lieu : Amphithéâtre du Collège Doctoral Européen



## 5. RESSOURCES DOCUMENTAIRES

À (re)découvrir en ligne sur notre site <http://ethique.unistra.fr>, sur la page web Canal C2 Éthique ou sur les sources indiquées ci-dessous :

Émission RCF Alsace « Au-delà des abus » : Commencée en 2019, l'émission est hebdomadaire et accessible depuis <https://rcf.fr/vie-spirituelle/au-dela-des-abus>. Du 26 octobre 2020 à fin août 2022 (fin de la série), sa thématique porte sur : « La figure des auteurs d'abus (sexuels et autres) » et détaille les différentes approches de la psychiatrie-psychologie. Marie-Jo Thiel accueille J.G. Rohmer, psychiatre au CHU de Strasbourg et responsable du CRAVS Alsace. Ecoutez les podcasts !

Vidéos du Forum européen de Bioéthique édition 2023 sur le thème « Bioéthique et environnement(s) » : <https://www.forumeuropeendebioethique.eu/>

Université d'été « Éthique et maladies neuro-évolutives » Retrouver des chemins de liberté : <https://www.espace-ethique.org/ressources/captation-integrale/universite-dete-2022-retrouver-des-chemins-de-liberte>

Fin de vie : Lecture publique par Madame Marie-Aude Barrez, Comédienne, suivie d'un débat [Voir la vidéo.](#)

Cyber 'éthique, visioconférence : "**Quatre lectures de l'avis 139 du Comité consultatif national d'éthique, intitulé "Questions éthiques relatives aux situations de fin de vie : autonomie et solidarité"**". [Voir la vidéo.](#)

"Haine de la raison et obsessions antisémites. La philosophie pervertie." Conférence de philosophie de Nikol-Nicole Abecassis autour de son livre : "Haine de la raison et obsessions antisémites. La philosophie pervertie." A la galerie Depardieu de Nice en mars 2023. <https://www.youtube.com/watch?v=jp5AfkOPwbg>

Vous pouvez retrouver tous les enregistrements vidéo des Journées internationales d'éthique ou des émissions impliquant le CEERE depuis la page web Canal C2 Éthique : <http://www.canalc2.tv/theme/ethique>

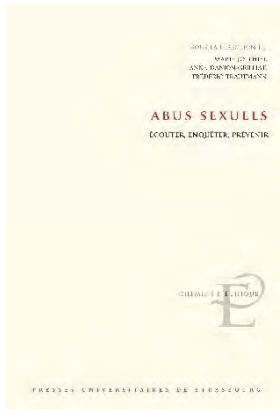
Par ailleurs vous pouvez également retrouver depuis le site de la Fondation Ostad Elahi des entretiens filmés, ainsi que des conférences, des colloques (sur la solidarité, la famille, l'entreprise...) centrés sur l'éthique : [www.fondationostadelahi.tv](http://www.fondationostadelahi.tv)

*Les publications 2023 de la collection*



# CHEMINS D'ETHIQUE

*Des Association des Presses Universitaires*



**Abus sexuels** Ecouter, enquêter, prévenir – *Rédition 2023 avec une préface de Stéphane Joulain !*

*Par Marie-Jo Thiel, Anne Danion-Grilliat, Frédéric Trautmann*

Cet ouvrage propose une étude approfondie sur la question des abus sexuels, de pouvoir et de conscience. Il traite également des relations d'emprise, des abus psychologiques et spirituels qui leur sont connexes. Ces sujets sensibles sont analysés en amont et en aval, dans la société comme dans l'église catholique. L'originalité de cette approche repose sur une large confrontation de points de vue interdisciplinaires et internationaux. Cette étude est unique en son genre dans le paysage des publications francophones. Elle reprend et poursuit un travail engagé dans le cadre des Journées Internationales d'éthique de Strasbourg, de mars et juin 2021.

